

L'Arménie martyre

Il ne manquait rien au déshonneur de l'Allemagne. La démonstration de sa participation aux massacres d'Arménie nous est venue par surcroît. Mais ce crime-là dépasse les autres dans l'abjection, parce que l'esprit et la méthode pangermanistes, dont il fut inspiré, s'y dissimulent plus lâchement.

La brochure de M. l'abbé Griselle est un résumé de la question arménienne mise à jour — et quel jour sinistre !

I. MASSACRE DE ZEITOU

Décembre 1914 à Mai 1915

Les Russes ayant été reçus avec acclamation dans la région de Van, les représailles turques les en châtièrent. Les Arméniens se mirent en défense, mais durent émigrer en masse vers le monastère d'Etchmiatzin, siège du patriarchat, quand le recul de leurs protecteurs les eut livrés aux vengeurs.

Quand les montagnards zeitomiotes, à Mouch, Sassoun et Chabin-Karâhissar, tinrent tête aux troupes turques, la bonne foi allemande vint au secours de leurs chers alliés. Le consul allemand d'Alep détermina les assiégés à déposer les armes. Dès qu'ils eurent quitté leurs retraites inaccessibles, tout fut massacré y compris les femmes et les enfants, villages détruits, atrocités de toute sorte, tout se passa sous le contrôle des officiers allemands : C'est la guerre.

II. EXÉCUTION GÉNÉRALE

Elle fut volée après l'attaque manquée des Dardanelles, le 2 juin (20 mai ancien style), par décret ordonnant la déportation en masse des Arméniens en Mésopotamie. C'était la mise à exécution du plan suggéré jadis par le publiciste allemand Dr Paul Rohrbach.

Puisque les Arméniens, comme voisins de la Russie, sont un danger pour l'Allemagne et que, d'autre part, leurs aptitudes aux grandes entreprises et les qualités de leur main-d'œuvre sont un capital précieux à utiliser, rien de plus logique — les Allemands aiment la logique — que de les transporter, comme dans une brochure sur le chemin de fer de Bagdad, de leurs montagnes le long de la future ligne à établir.

Le projet était digne de celui du docteur Nazim, membre du Comité Union et Progrès, qui avait rêvé de peupler ainsi de Bosniaques transportés la Macédoine et provoqua la guerre turco-balkanique de 1912.

Les massacres qui accompagnèrent cette prétendue émigration arménienne furent d'autant plus aisés et peu dangereux que, dès le début de la guerre, les Jeunes-Turcs avaient mobilisé, mais non armé tous les Arméniens valides de 20 à 48 ans, alors que l'âge légal était pour les autres 20 à 35 ans. Cette différence marque bien la préméditation des massacres que devait déguiser cette déportation hypocrite, dont les convois lamentables n'atteignirent jamais le point d'arrivée.

N'en retenons ici que les traits chiffrés et situés qui nous permettent de parcourir à nouveau les régions d'Arménie jadis ravagées par les agents d'Abdul-Hamid. Cette fois, mieux dirigés et dûment militarisés, les Jeunes-Turcs d'Enver pacha pousseront à fond la moisson sanglante, ne laissant guère après eux à glaner.

Partout le concours avéré des autorités locales décèle le plan bureaucratiquement concerté de la destruction sur commande de la race condamnée à périr.

« D'abord, dans tous les villages et dans toutes les villes, la population a été désarmée par les gendarmes et par les criminels élargis des prisons à cet effet, et qui commettaient, sous prétexte de désarmement, des assassinats et faisaient endurer des tortures horribles.

« Ensuite, on a emprisonné en masse les Arméniens, sous prétexte qu'on trouvait chez eux des armes, des livres, un nom de parti politique ; à défaut, la ri-

gation sociale quel-

« Et enfin on commença la déportation... »

Sous ce nom hypocrite, raffinement de cruauté, car il eût été moins inhumain de massacrer sur place les victimes, se cachent, mais se déguisent mal les précautions d'hygiène (en pleine ville les cadavres eussent amené la peste) et l'organisation savante du vol, du pillage et des ventes d'esclaves.

« Avant leur départ, l'autorité les a officiellement fouillés et a retenu tout argent ou objet de valeur. »

Dépouillés et liés par groupe ils sont acheminés vers... le sud... qu'ils n'atteindront jamais. Le reste est « mis à la disposition du peuple musulman ».

« Les choses se sont passées ainsi à Kharpout. Il y eut massacres dans la province de Diarbékir, particulièrement à Mardine, et la population a subi les mêmes atrocités.

« Dans les provinces d'Erzeroum, de Bitlis, de Sivas et de Diarbékir, les autorités locales ont donné des facilités aux déportés ; délai de cinq à six jours, autorisations de vente partielles de biens et liberté de louer une charrette... mais au bout de quelques jours, les charretiers les laissaient... » Des paysans musulmans pillaient et décimaient la caravane.

« Un témoin oculaire raconte que les femmes déportées de la province d'Erzeroum sont laissées dans la plaine de Kharpout où toutes sont mortes de faim (quarante à cinquante par jour).

« ... Lorsque les populations de Mersivan, Amasia et Tokat sont arrivées à Sari-Kichla (entre Sivas et Césarée), devant le gouvernement même on arracha les enfants des deux sexes à leurs mères... et on obligea la caravane à poursuivre son chemin... La caravane partie de Papert fut ainsi diminuée et les femmes et les enfants qui restaient furent ensuite précipités dans l'Euphrate devant Erzingha... Tous les mâles de Malatia ont été amenés là (à Sivas) et y ont été massacrés ; les femmes et les enfants sont tous convertis à l'islamisme.

« Zohrab et Varkès, les députés arméniens au Parlement ottoman qui ont été envoyés à Diarbékir pour être jugés par le conseil de guerre, ont été, avant d'y arriver, tués près d'Alep.

« Les soldats arméniens ont subi le même sort... Nous savons de source certaine que les soldats arméniens de la province d'Erzeroum, qui travaillent sur la route Erzeroum-Erzingha, ont tous été massacrés. De Kharpout sont les Jeunes Arméniens turcs.

« Les soldats arméniens de la province de Diarbékir ; tous ont été massacrés, à l'exception des environs de Arghana. »

Du moins avaient-ils servi et travaillé avant de périr, comme ce curé belge, une des cinquante victimes de l'invasion allemande qu'un officier fit fusiller après lui avoir fait d'abord enterrer ses soldats morts.

Pas plus d'ailleurs que sous le régime allemand, il ne fut prudent de manifester en Turquie répugnance ou haine contre le régime nouveau.

« Chabin-Kara-Hissar s'étant opposée au désarmement et à la déportation a été bombardée et toute la population, celle de la ville comme celle des champs, de même que l'évêque, a été massacrée impitoyablement.

« Enfin de Samsoun jusqu'à Sehert et Diarbékir, aucun Arménien n'existe actuellement. La plupart sont massacrés, une partie a été enlevée et une partie s'est convertie à l'Islam.

« ... La population de Cilicie a été exilée dans la province d'Alep ou à Damas où elle périt de faim. Le gouvernement n'a pas voulu garder même dans leur ville la petite colonie d'Alep et d'Ourfa, de peur qu'elle ne puisse secourir ses malheureux frères qui ont été poussés vers le sud... »

« Le projet du gouvernement... plus vaste encore et plus radical (que l'expulsion des Arméniens des six vilayets turcs de la Cilicie)... consiste à exterminer toute la population arménienne dans toute la Turquie. Et il vient d'être mis à exécution même dans la banlieue de Constantinople. La plupart des Arméniens du district d'Ismid et de la province de Brousse, d'Adabazar, de Gueyvé, d'Armache, sont par force envoyés en Mésopotamie. »

Bref, la terreur turque, n'est-il pas plus exact de dire la terreur allemande, règne à Constantinople et dans tout l'empire ottoman, livré par Enver pacha et ses associés à l'empire complice soi-disant protecteur de ses amis d'Orient.

Abbé Eugène Griselle

Docteur de lettres